

ÊTRE MISSIONNAIRE DE LA TRADITION DANS UN MONDE QUI REJETTE LA VÉRITÉ ?

Laetitia et Charles

La lecture de cet intitulé nous entraîne dès l'abord à l'Évangile de saint Jean (15, 17-20) :

Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre. [...] Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement.

Le postulat de départ est donc celui-ci : le Christ nous envoie témoigner dans un monde qui l'a rejeté et qui nous rejettera. Au menu de ce jour, persécutions et Martyre... perspective peu réjouissante. Mais il est un mot que nous avons oublié et qui change la perspective : la Tradition. *Tradidi quod et accepi* écrit l'apôtre Paul (1 Cor 15) : « je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu ». Ce dont nous devons témoigner, ce que nous devons transmettre – jusqu'au martyre s'il le faut – c'est un don extraordinaire : Dieu Lui-même se donne.

Le père Yves Congar, commentant la parole du Christ dans saint Jean (20,21) (« comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »), affirme que l'Économie du Salut, c'est-à-dire, le plan de Dieu, commence par une livraison ou tradition divine : Jésus-Christ nous est Transmis par le Père et par la suite, il nous commande de le transmettre. Tout le dessein de Dieu est de nous communiquer son Fils pour que nous entrions en communion avec Lui. « car la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous annonçons cette vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparu – ce que nous avons vu et entendu nous vous l'annonçons afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jn 1,1-3). En somme, la tradition est une livraison par laquelle le don du père se communique à un grand nombre à travers l'espace et dans la suite

des générations¹. Pour résumer le résumé, nous pouvons dire avec Bossuet : « l'Église, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué ».

Nous voudrions donc dégager quelques pistes pour nous aussi aujourd'hui, transmettre ce que nous avons reçu, malgré les oppositions du temps.

I. LIRE LES ÉCRITURES À LA LUMIÈRE DE LA TRADITION ET DU MAGISTÈRE VIVANT DE L'ÉGLISE

Ces quelques mots ne sont jamais des directives mais seulement des témoignages. La première chose c'est de prendre conscience et d'approfondir ce que nous avons reçu : il faut nous imprégner de la parole de Dieu et chercher à en pénétrer le sens grâce au Magistère. C'est bien évidemment le travail de toute une vie : il est de notre devoir de nous nourrir et de nourrir notre lecture des Évangiles. La traduction en langue vernaculaire de la Bible a permis aux fidèles, au cours du XX^e siècle de s'approprier la Parole. Mais cette appropriation personnelle doit se faire en recherchant fidèlement l'enseignement du Christ : nous devons lire les Écritures à la lumière de la Tradition et de l'enseignement de l'Église (c'est ce qui nous différencie du *Sola scriptura* des Protestants). Le concile de Constantinople 28 février 870 affirme : « Désireux de marcher sans encombre sur la voie royale et droite de la justice divine, nous devons garder comme flambeaux toujours brillants illuminant nos pas qui vont à la suite de Dieu, les ordonnances et la pensée des Saints Pères. ». Aux traditions apostoliques et aux pères de l'Église, le CEC (n° 89) affirme que les dogmes sont des lumières sur le chemin de notre Foi, ils l'éclairent et le rendent sûr ». Nous pouvons nourrir notre prière avec les dogmes, et nous devons lire les encycliques et lettres apostoliques, méditer le CEC, lire les Pères...

Pour s'encourager à lire la bible, il existe un petit livre de témoignage qui m'a aidé : *Home sweet home, de la foi de Luther à la foi de Pierre* de Kimberly et Scott Hahn. Parcours de deux Luthériens vers le catholicisme qui sont stupéfiés par la méconnaissance que les catholiques ont de la bible et des textes magistériels qui pour eux ont été les lumières qui les ont guidés dans leur conversion.

Pour notre témoignage de vie de famille : seul et en famille, nous essayons de lire et ruminer la Parole de Dieu : nous avons une bible ouverte au salon, nous essayons de participer à la liturgie des Heures, principalement la veille des grandes fêtes, d'avoir une lecture suivie d'un Évangile à table pendant le Carême ou l'Avent où chacun peut lire.

Surtout, la Tradition passe par les Pasteurs, les prêtres de Jésus-Christ. Ce sont les Apôtres qui en sont initialement chargés, puis toute la succession

¹ Cf. Y.-M. CONGAR, *La Tradition et la vie de l'Église*, op. cit.

apostolique. Cela veut dire, 'laissez-vous enseigner' 'écoutez des sermons' et surtout, 'Allez chez les Domini' pour participer à des sessions, des forums et des week-ends foyer...

Enfin, dernière remarque sur la formation : nous devons nous préserver des idéologies du monde qui obscurcissent et brouillent notre lecture de la Parole. Benoît XVI évoquant Vatican II, parlait du "Concile des Médias" s'opposant au "Concile des Pères". Nous devons nous garder des influences médiatiques qui soufflent l'esprit du monde. Les réseaux sociaux, les journalistes, les politicards médiatiques sont exclusivement et féroce­ment « du monde ».

« Quand je veux savoir les dernières nouvelles, je relis saint Paul » écrivait Léon Bloy et c'est bien suffisant.

II. LA LITURGIE

La liturgie est un lieu essentiel de transmission de la tradition et des traditions (CEC 83). Les traditions, à faire en famille, pardons bretons, pèlerinages, dévotions locales, rit lyonnais ou rit ambrosien. Toutes ces traditions ont pétri les âmes de nos pères et ont façonné les cultures de nos patries respectives durant des siècles. Comme le dit le vieil adage (Célestin I^{er} au V^e siècle), *lex orandi, lex credendi* : la loi de la prière détermine la loi de la croyance, c'est-à-dire que la manière dont nous prions a une incidence sur la Foi : l'Église croit comme elle prie. Il est bon de constater qu'il y a de belles traditions (dont l'antiquité est bien souvent garantie de beauté) dans nos provinces et qu'elles nous rattachent à nos pères, à notre culture, et qui nous ont façonnés. En décembre dernier, les domini nous avaient donné comme obédience de cordée d'aller voir une autre forme de liturgie catholique. La rencontre avec la liturgie de tradition byzantine a été extraordinaire pour nous. Nous ne pouvons que vous encourager à aller à la rencontre de ces belles traditions de l'Église : participer à des pardons bretons, des processions, à des pèlerinages et dévotions oubliées...

La Tradition et la liturgie : Dans le *motu proprio Summorum Pontificum*, le pape Benoît XVI, de vénérée mémoire, avait libéralisé la célébration de la forme extraordinaire du rite, arguant que le missel Romain issu du Concile de Trente et réédité en 1962 par Jean XXIII n'avait jamais été abrogé. Il écrivait, évoquant notamment le travail du pape saint Pie V qui avait promu de nouveaux livres liturgiques à la suite du Concile de Trente (liturgie tridentine, donc) :

c'est un fait en tout cas que la liturgie selon la coutume de Rome féconda non seulement la foi et la piété mais aussi la culture de nombreux peuples [...] a été un stimulant pour la vie spirituelle d'innombrables saints et qu'elle a affermi beaucoup de peuples dans la vertu de religion et a fécondé leur piété.

Pour notre part, nous avons la joie depuis plusieurs années d'aller chaque été pendant une semaine prier à l'abbaye N.D. de Fontgombault, avec des moines qui vivent de la liturgie extraordinaire. Nous découvrons et redécouvrons la messe traditionnelle, que d'aucuns appellent la "messe de toujours", le latin comme langue sacrée, son chant grégorien, ses processions, son silence. Le Cardinal Ratzinger, s'extasiant devant les messes privées matinales des moines de Fontgombault, s'exclamait « l'Église catholique, c'est ça ! ».

Petit ajout de dernière minute, à l'écoute d'une conférence de notre curé sur le cardinal Danielou. Il expliquait qu'on n'ajoutera jamais rien à ce qui a été accompli en Jésus-Christ. Tout est accompli, tout est consommé, tout est parfait. L'œuvre du Christ est insurpassable et elle est complète. Il y a désormais un dépôt immuable. Pas uniquement un dépôt intellectuel, mais surtout un dépôt de grâce, un dépôt de Vie qui est là, dans la personne du Christ et qu'il s'agit désormais de transmettre et de recevoir, notamment par les sacrements. Tout est déjà là. Et tout ce qui a été accompli par le Christ peut être transmis, recueilli, donné. Par les sacrements, nous avons accès au Christ, à Sa plénitude. D'où notre rôle comme parents de faire baptiser nos enfants puis de les introduire aux sacrements, les préparer vers leurs premières confessions, les guider pendant la préparation à la première communion, ou encore témoigner par notre vie conjugale de la beauté du sacrement de mariage.

III. TRANSMETTRE EN TANT QUE PARENTS : ÊTRE DES EXEMPLES, TRANSMETTRE DES MODÈLES

Parlant de la Tradition, la constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*, affirme au chapitre 8 que, par la Tradition, « l'Église perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit ». Évidemment, pour les parents que nous sommes, cela n'a pu que rappeler ce que nous essayons de faire dans l'éducation : pas seulement inscrire à l'école, ni transmettre un certain nombre de "valeurs" morales, ou une philosophie de vie. Les parents sont appelés à transmettre à la génération suivante "tout ce qu'ils sont eux-mêmes, tout ce qu'ils croient". Nous sommes persuadés que toute une (désormais deux) génération de parents des années 60 a refusé ou s'est refusé à transmettre ce en quoi ils croyaient, ce qu'ils étaient, dans un contexte social et politique qui a envoyé aux oubliettes tous les repères, qui voulait faire table rase du passé. On ne peut que constater aujourd'hui à quoi mène l'absence de transmission.

Le père Yves-Marie Congar, parlant de l'éducation religieuse du jeune juif, affirmait que « l'idéal juif du disciple [au temps de Jésus] dépassait de beaucoup le domaine du savoir : il englobait l'imitation de la vie et des façons de faire du maître. Le disciple ne recevait pas seulement les leçons orales du

maître pour les retenir par cœur : il se mettait à son école au plan des gestes et des attitudes profondes de la vie ». La Tradition, c'est la transmission par les apôtres de la manière dont le Christ vivait, l'exemple de vie qu'il avait laissé à ses proches (par exemple, les Écritures donnent des récits de la dernière cène mais les apôtres ont vu de leurs yeux le Christ célébrer l'eucharistie et l'Église a vu les apôtres le faire après lui). Concrètement, en tant que chrétien, nous nous efforçons de nous modeler sur le Christ, c'est l'imitation de Jésus-Christ, d'où le titre d'un des écrits spirituels les plus importants du Moyen-Âge. C'est aussi ce que nous recherchons dans la méditation des mystères du rosaire, où nous nous mettons à l'école de la Vierge Marie pour imiter les vertus du Christ

En famille, pour nous encourager et transmettre des modèles il est utile de transmettre la vie des saints : écouter et lire leur vie, les prier. Tous ces saints sont pour nous de nouvelles amitiés au Ciel et de nouveaux exemples et applications concrètes de vertus. Dernièrement, la vie de sainte Philomène, la petite préférée du saint Curé d'Ars, pour la Foi et la pureté, la vie de saint Charles de Foucauld pour le courage du témoignage, Notre Dame de Fatima comme encouragement à prier le chapelet pour la Paix et la conversion des pécheurs.

IV. L'ÉCOLE

Après la transmission de la Tradition dans la famille, nous ne pouvons pas ne pas parler de ce qui se passe aujourd'hui à l'école. Au menu, wokisme et « dictature du relativisme ». Le père Joël Guibert affirme :

Le mythe du progrès devient un mensonge éhonté lorsqu'il affirme que le présent est forcément meilleur que le passé, et qu'il faut faire table rase de la tradition, voire tout reconstruire en parfaite opposition avec les siècles passés et la tradition. Et il est clair que l'école est un bon outil au service des progressistes. Cela fait des années que certains pouvoirs et idéologues se sont emparés de l'école (privée et publique) pour mettre en œuvre leur programme de déconstruction.

Pour reprendre le titre d'un ouvrage de F.X. Bellamy, les nouvelles générations sont des *Déshérités*. Il écrit : « la crise de la culture, de l'éducation, de la famille, des autorités traditionnellement investies de la responsabilité sociale de la transmission, n'est pas un échec, contrairement à ce que nous pourrions penser superficiellement. Elle est au contraire le résultat d'un travail réfléchi, durable, explicite. » Donc, à nous parents et grands-parents, éducateurs, vigilance sur l'école. Concrètement, il faut surveiller ce qui se passe dans les établissements, être très à l'écoute des contenus de ce qui est enseigné et il faut être le plus présent à la maison pour être les premiers relais de la transmission. Si les campagnes du XX^e siècle comptaient sur l'école de la III^e République pour instruire les enfants et avaient confiance en l'autorité des maîtres d'école, nous ne pouvons plus en toute confiance laisser l'école instruire nos enfants.

(point n'est besoin d'évoquer l'entrisme du « Planning familial » ou d'« Act up » à l'école ni du niveau de réflexion de certains cours d'EMC enseignement moral et civique...)

Si certains tentent de nous faire prendre les vessies pour des lanternes, faisons confiance à la nature pour retrouver le sens commun. La terre, elle, ne ment pas. Il faut s'enraciner dans la Tradition et observer la nature : non, l'homme n'est pas un animal quelconque, non il n'y a pas de complot des hommes contre les femmes, non un homme ne peut pas être enceint ni une femme être parent 1 et 2.

V. LA MISSION : CATÉCHISER AVEC AMOUR

Pour être missionnaire de la Tradition dans un monde qui rejette la Vérité, nous devons nous laisser enseigner et par la suite, transmettre ce que nous avons reçu : *tradidi quod et accepi* (je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu) « Allez, de toutes les Nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Finale de saint Mathieu 28, 19-20). C'est le Christ lui-même qui nous le commande.

Le Cardinal Sarah, dans son ouvrage *Pour l'Éternité*, écrit :

Si nous avons peur de proclamer la vérité de l'Évangile, si nous sommes intimidés et craignons les critiques et les attaques du monde laïciste, si nous avons honte de dénoncer les graves déviations dans le domaine de la doctrine et de la morale, et si nous nous accommodons à ce monde, alors les paroles prophétiques d'Ézéchiël tomberont sur nous comme un sévère reproche divin « malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes ».

Au contraire, celui qui est fidèle à la Tradition, à ce que les apôtres nous ont transmis du Christ depuis 2000 ans, n'est pas une feuille morte livrée aux vents du monde, il est libre, il exerce la grande liberté des enfants du Dieu. (Gustave Thibon, le philosophe ardéchois, disait : « être dans le vent, c'est une ambition de feuille morte ».)

Il n'est pas si facile de trouver un enseignement catéchétique catholique. Mais il y a des grâces d'état pour les parents et les éducateurs pour faire eux-mêmes ce catéchisme. C'est à nous, parents qui avons reçu l'Esprit-Saint, en premier ressort de veiller à la bonne transmission du dépôt de la Foi, quitte à le faire nous-même, en nous équipant des bons outils. La pastorale en milieu scolaire est aussi un lieu important où ceux qui ont eu la chance de recevoir doivent transmettre à leur tour. Nous qui avons reçu, à charge pour nous de transmettre. Il est vrai aussi que, être catéchiste, c'est une mission difficile et parfois ingrate où l'on ne voit pas toujours les fruits de ce que nous avons semé. Engagez-vous, qu'il disait !

Mais le premier objet de la transmission est le témoignage de l'Amour. C'est vraiment le cœur de la Tradition : Dieu est Amour et le Christ d'affirmer : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 35) Et plus loin, « Si vous gardez mes commandements, vous demeurez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. » (Jn 15)

Dans *Deus caritas est*, Benoît XVI affirmait que l'histoire de l'Église est une longue chaîne de témoins de la charité du Christ, notamment dans les monastères : « dans le "face-à-face" avec le Dieu qui est Amour, le moine perçoit l'exigence impérieuse de transformer en service du prochain, en plus du service de Dieu, toute sa vie » écrivait-il. C'est pour ça qu'il est utile de côtoyer les Domini et de voir vivre des moines. La tradition monastique issue de saint Benoît est une transmission ininterrompue de 15 siècles. En regardant les moines dans l'exercice quotidien de la Charité, des vertus chrétiennes, dans le calme, la paix et l'ordre, en les observant dans cette vie communautaire qui leur permet d'être constamment à la recherche de Dieu, nous avons un aperçu du Royaume.

Tout à l'heure, à l'office du milieu du jour, nous dirons cette belle prière qui résume admirablement bien l'exigence qui doit être la nôtre pour témoigner de la Tradition :

Mon Dieu, faites l'unité des esprits dans la Vérité et l'union des cœurs dans la charité.

Au début de notre propos, nous citons l'apôtre saint Jean :

Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre. [...] Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement.

Saint Paul nous éclaire dans la manière dont nous devons témoigner : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien. » (Rm 12, 21). Concrètement : c'est pas facile. C'est l'abnégation de soi, c'est être un agneau au milieu des loups, renoncer à se venger et à faire notre volonté et celle de nos plus bas instincts. C'est ce qu'il y a de plus difficile, « l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi » (saint Augustin, les deux cités). Nous avons bien du mal à témoigner personnellement de cela, et n'avons aucune leçon à donner en la matière, aussi préférons-nous laisser la parole à une figure récente qui nous semble être le meilleur exemple du témoignage de la Tradition dans

un monde qui rejette la Vérité, Benoît XVI, qui a été le héraut de la Tradition et de l'herméneutique de la continuité.

Dans une de ses dernières homélies, à l'épiphanie 2013, il exhortait les fidèles en disant :

Le courage de demeurer fermement dans la vérité est inévitablement demandé à ceux que le Seigneur envoie comme des agneaux au milieu des loups. « Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien » dit le Siracide (34, 16). La crainte de Dieu libère de la crainte des hommes, elle rend libres. ». Elle donne la grande liberté des enfants de Dieu.

Et comme le Saint-Père, au soir de notre vie, heureux serons-nous de dire « Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire. » (Lc 17, 10)